

# focus



Les deux ouvrages ne manquent pas d'évoquer les différences entre femmes et hommes en ce qui concerne les situations et arbitrages en termes de temps. Photo Shutterstock

Dans les pays riches, le PIB par habitant progresse plus vite que l'espérance de vie. Parallèlement, stress et surmenage deviennent de graves problèmes de bien-être et de santé publique. Il faut mieux organiser le temps, quitte à étaler davantage dans la durée celui consacré au travail.

## Ménager le temps, une ressource de plus en plus rare

### LIVRES

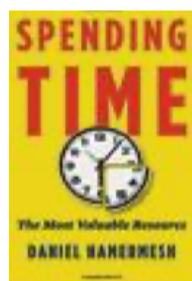
Par Julien Damon

Le temps demeure limité alors que les richesses augmentent. Ce manque de temps, universellement ressenti, affecte vie professionnelle et vie personnelle. Il ne s'agit pas de le partager arbitrairement mais de mieux l'organiser intelligemment. Les questions de la trop grande dépendance au travail et de la difficulté à équilibrer les différents temps de la vie sont au centre du sujet.

Voici deux ouvrages anglo-saxons pour mieux y réfléchir. L'économiste américain Daniel S. Hamermesh mêle toujours analyses rigoureuses, anecdotes et sourires. Dans un précédent ouvrage original, il traitait d'économie de la beauté. Soulignant que la gratitude inégale de la nature a un impact conséquent sur les performances individuelles, il montrait les impacts, positifs et négatifs, de l'apparence sur les carrières. Ici, il appelle les économistes à davantage traiter d'une des ressources les plus rares : le temps. Dans les pays riches, le PIB par habitant progresse bien plus vite que l'espérance de vie. Parallèlement, stress et surmenage deviennent de graves problèmes de bien-être et de santé publique.

#### Contre le « workaholism »

Outre-Atlantique, la durée de travail hebdomadaire est passée, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de 60 à 40 heures. En 1980, la moyenne était à 38 heures, similaire à la situation européenne. Elle a ensuite augmenté puis a à nouveau baissé pour s'établir à 38,6 heures en 2016. Mais si on prend l'année tout entière, et non les seules semaines travaillées, les Américains travaillent, hebdomadairement, 34 heures, contre 28 en France (ce ne sont donc pas les 35 heures), 26 en Allemagne. Comment expliquer ces différences et cette divergence d'ailleurs croissante entre Europe et Etats-Unis, voire même entre Etats-Unis, d'un côté, Japon et Corée du Sud, de l'autre ? Le spécialiste des temps et de la beauté estime qu'une fiscalité plus



**ESSAIS**  
**Spending Time : The Most Valuable Resource**  
par Daniel S. Hamermesh, Oxford University Press, 2019, 220 pages.



**Making Motherhood Work : How Women Manage Careers and Caregiving**  
par Caitlyn Collins, Princeton University Press, 2019, 340 pages.

réduite rend tout travail supplémentaire forcément très gagnant.

Il repère la faiblesse des syndicats, avec des taux de syndicalisation à la française mais aussi une très faible influence. Surtout, il soutient que l'absence d'un minimum légal de vacances rémunérées pénalise fortement les travailleurs américains.

Contre les effets problématiques d'un tel investissement dans le travail, au détriment notamment des loisirs (« les choses que nous n'avons pas à faire »), ses propositions, pour les individus, consistent à mieux s'organiser pour ralentir et profiter. Lever le pied, en quelque sorte. Pour les entreprises, il s'agit d'optimiser la productivité en donnant du temps aux employés qui, de fait, en demandent. Surtout, pour les politiques, il faut investir, avec réduction des horaires d'ouverture des magasins, congés parentaux bien rémunérés, pénalisation des horaires décalés et, dans le contexte américain, création enfin de congés payés obligatoires.

Et Hamermesh de glisser aussi qu'une meilleure répartition du travail tout au long de la vie passerait par une augmentation de l'âge de départ à la retraite à 70 ans. Bien des grains à mou-

dre dans les moulins des politiques du temps. Dans son petit ouvrage de très haute tenue, Hamermesh ne manque pas de consacrer un chapitre légitime aux différences entre femmes et hommes en ce qui concerne les situations et arbitrages en termes de temps. Il envisage l'égalisation des conditions, grâce aux valeurs des nouvelles générations et aux performances des nouvelles technologies.

#### Vie professionnelle et vie familiale

Moins optimiste, la sociologue Caitlyn Collins met en lumière, à partir d'entretiens dans quatre pays (Etats-Unis, Suède, Allemagne, Italie), les grandes difficultés auxquelles doivent encore faire face les mères. Le titre de son premier chapitre est assez clair : « SOS ». Collins écrit, à juste titre, que la situation des mères américaines est, tout du moins sur le marché du travail, une des plus compliquées des pays développés.

Les Suédoises, elles, apprécient pouvoir être soutenues par leur conjoint et par leur gouvernement. Les Italiennes et les Allemandes sont inquiètes à l'idée d'avoir des enfants quand elles veulent rester sur le marché du travail, car la concomitance des deux statuts est encore mal vue. Il s'ensuit, partout, pour les femmes, des contraintes particulières et des tensions, particulièrement retentissantes aux Etats-Unis où le problème ne relève pas des valeurs mais de l'absence de politique. Le temps de la maternité y est particulièrement mal organisé, sans ces congés parentaux fédéraux que Hamermesh (entre autres experts) appelle de ses vœux, ni possibilité minimale d'absence pour maladie des enfants. Les temps de la famille et du travail n'y font pas bon ménage. Collins, moins précise que son collègue économiste, en tire des conclusions très générales sur une nécessaire redéfinition des temps et même des identités. Emerge en tout cas de ses conclusions une explication possible de la baisse de la fécondité chez l'Oncle Sam. Il faut toujours du temps pour les enfants.

Julien Damon est professeur associé à Sciences Po.

### BONNES FEUILLES

Par Marie Bellan

## Le mythe de l'hégémonie

L'hégémonie athénienne sur les cités grecques est un modèle qu'aucune autre puissance n'a su reproduire. Pour Bertrand Badie, l'hégémonie est morte, pas la volonté de puissance et les velléités expansionnistes qui vont avec.

Avec l'« America First » de Donald Trump, le monde dit « libre » est devenu orphelin de son protecteur, son « hégémon », comme le dit Bertrand Badie, professeur à Sciences Po, dans son dernier ouvrage, « L'Hégémonie contestée ». Les Etats-Unis ne remplissant plus leur fonction de garant de l'ordre mondial, qui les remplacera ? La Chine ? Certainement pas sur le modèle hégémonique de la ligue de Delos, formée par les cités grecques autour d'Athènes : celui d'une adhésion consentie, d'une domination souhaitée et non contrainte. Ce modèle, pour Bertrand Badie, a été largement idéalisé, mythifié, et les tentatives hégémoniques qui ont ponctué notre Histoire – de Charles Quint à Napoléon en passant par l'Amérique de l'après Seconde Guerre mondiale – n'ont été que des leurres, de fausses hégémonies qui ont bien souvent conduit à un rejet, plus qu'à une adhésion, des puissances en question. Extraits.

**UNE ADHESION NON CONTRAINTE** « On ne parlera pas de l'hégémonie de Rome ou des empires chinois [...]. Pour que la problématique de l'hégémonie puisse s'appliquer, il faut retrouver une concurrence réelle entre unités réputées égales en droit, mais inégales en capacité. [...] De même faut-il que ces entités concurrentes soient réputées libres, à l'image de cités grecques, pour que l'acte d'adhésion soit réel et non contraint. »

**PROJETS EXPANSIONNISTES** « L'hégémonie dont rêvait Napoléon est portée par



**ESSAI**  
**L'Hégémonie contestée**  
Bertrand Badie, Odile Jacob, 22,90 euros.

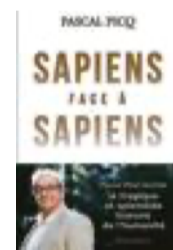
*l'idée qu'un pays plus avancé, plus conscient, est plus apte à réformer et éduquer les autres [...]. Cette idée apparaît comme un mélange de naïveté et d'arrogance. Elle repose d'abord sur une sainte certitude, familière à la pensée néoconservatrice d'aujourd'hui : ce qui est bon pour la France l'est aussi pour les autres. Les idées révolutionnaires d'égalité et d'universalité ont du même coup leur utilité politique immédiate : elles justifient les projets expansionnistes de tous ceux qui se croient dans le vrai. »*

**LOGIQUE DU RAYONNEMENT** « En tant que doyen des empires, la vision du politique de la Chine relève plus de la logique du rayonnement que de celle de l'expansion. Dans une conception athée du monde, cette dernière est tenue pour inutile et néfaste, tant est rejetée l'idée de "siniser" la planète, comme d'autres ont pu chercher à la christianiser. » ■

### Livres en bref

## Sapiens, un loup pour Sapiens ?

● Il n'y a pas si longtemps, trois espèces d'hommes se partageaient la Terre en trois empires : les Néandertaliens en Europe, les Denisoviens en Asie et les Sapiens en Afrique. Depuis 20.000 ans, seuls subsistent ces derniers. Et notre espèce a réussi à faire ce dont aucune autre n'a été capable : s'adapter à tous les écosystèmes existant à la surface du globe. Ce constat est au centre du nouvel essai du très prolifique paléoanthropologue au Collège de France Pascal Picq. Mais pas



**Sapiens face à sapiens**  
par Pascal Picq, Flammarion, 320 pages, 22,90 euros.

pour s'en glorifier, plutôt pour en tirer une leçon. Car, 12.000 ans après la fin du dernier âge glaciaire (c'est-à-dire aujourd'hui), ces mêmes facultés qui ont permis aux Homo sapiens d'éliminer leurs rivaux et de s'implanter sur tout le globe se retournent contre eux... au point de menacer leur propre survie. Comme le dit Pascal Picq, « plus les espèces ont du succès, plus elles doivent s'adapter aux conséquences de ce succès ». A méditer. — Yann Verdo

## Les incohérences du mouvement végétarien

● Ne plus manger ni utiliser de produits d'origine animale. Considérer vaches, poules et cochons comme nos semblables. Ces injonctions, par souci du bien-être animal, suscitent la sympathie du grand public autant qu'elles agacent les pourfendeurs du mouvement végétarien. Elles font justement l'objet d'un livre remarquable signé Frédéric Denhez. Ce spécialiste des questions environnementales revient sur les leçons du catéchisme végétarien et antispéciste pour mieux les déconstruire.



**La Cause végétarienne**  
par Frédéric Denhez, Buchet-Chastel, 224 pages, 18 euros.

L'auteur, qui soutient « n'avoir rien contre les végétariens », montre que ce mouvement en vogue se trompe lorsqu'il affirme que le tout-végétal résoudra les problèmes de l'agriculture, du climat et de la nutrition. Il émet également des réserves sur son approche philosophique. Finalement, le végétarisme est un puritanisme comme un autre, à la différence près qu'il « s'approche dangereusement de la négation de la science ». — Kévin Badeau